

Passer à travers la glace avec David Bowie dans les bras

Daniel Marchildon

Numéro 40, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43452ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchildon, D. (1986). Passer à travers la glace avec David Bowie dans les bras. *Liaison*, (40), 63-63.

Chroniques de la rédaction

Passer à travers la glace avec David Bowie dans les bras

par Daniel Marchildon

La culture sert d'abord et avant tout à nous faire oublier. C'est le souvenir d'une expérience vécue qui aurait pu mal tourner qui me suggère cette proposition. Il y a quelque temps, une bonne copine, qui devait alors prendre des médicaments pour des raisons de santé, avait été indisposée à la suite de la consommation d'alcool. Je ne suis pas conteur mais pour la circonstance, je me suis improvisé. Afin de la distraire, je lui ai raconté comment, il y a quelques hivers passés, je suis tombé à travers la glace d'une baie tout près de Penetang, avec le disque Scary Monsters de David Bowie sous le bras. Étant motivé par l'inquiétude que provoquait chez-moi le malaise de ma copine, j'embellissais mon histoire, j'interprétais certains détails pour leur donner une tournure cocasse. Mon amie ponctuait régulièrement mon récit par des exclamations d'incrédulité. Quand je lui expliquai que, flottant dans le trou de la glace, mon premier réflexe fut de tenter de récupérer le disque de Bowie, elle a pouffé de rire.

Combien de temps avons-nous passé ainsi, elle étant médusée à écouter mon récit et moi, absorbé à le raconter? Quinze, trente, quarante-cinq minutes? Je l'ignore. Mais lorsque j'ai finalement terminé mon histoire, ma copine s'est rendue compte qu'elle avait oublié son malaise. Au cours de notre voyage dans le monde du récit, le problème avait disparu.

L'évocation de cet incident m'en rappelle un autre. J'étais très jeune, peut-être âgé de 7 ou 8 ans. Un soir, suite à un malentendu avec ma mère, je suis revenu tôt dans une maison vide. Seul, sans la moindre idée où étaient passés les autres membres de ma famille, j'ai commencé à avoir très peur.

C'est par réflexe que j'ai allumé le téléviseur. L'unique poste que nous pouvions capter diffusait un film où le méchant venait de planter une bombe sous un énorme pont de chevaux en bois qu'un train se préparait à traverser. Cela m'étonne toujours que je me souvienne de ce détail précis.

Quand ma mère est enfin revenue à la maison, je ne me souvenais même plus d'avoir eu peur...

Depuis toujours, ce que nous catégorisons comme étant « culturel » a servi à nous transporter « ailleurs ». Il en est ainsi tout autant du film documentaire qui constitue lui aussi un produit culturel. Il nous informe, c'est son but, mais il nous divertit également, nous emmène ailleurs, hors de notre univers personnel. Et même si cet ailleurs est plein de problèmes, ou peut-être carrément déplaisant, c'est encore une porte de sortie.

Cette possibilité de se concentrer ailleurs pour quinze minutes, deux heures ou une semaine de lecture est essentielle à l'être humain; cela nous permet souvent de trouver la solution à nos propres problèmes sans avoir à la chercher.

CETTE PETITE
DISQUETTE
VOUS OFFRE
UN « TA »
D'AVANTAGES

ACCES

MÊME SI VOUS
N'AVEZ PAS
D'ORDINATEUR